

## La Tranquillité des Remugles

code : 82362011

Ernestine puait des pieds mais ne s'en vantait jamais. Elle n'avait pas d'orgueil et vivait tête baissée. Le nez trop près des chaussures elle eût suffoqué alors elle se redressait de temps à autre, vérifiait qu'aucun danger ne menaçât, respirait, puis, courbée encore, trottinait.

Posé de guingois sur le chemin d'Ernestine, souvent l'épiait Hippolyte. Elle ne le regardait jamais, toute entière dévouée à sa vision rampante. Elle le frôlait, le confondait avec un arbre mais ne faisait halte sous la ramure. Lui, qui l'aimait, imbécile, espérait au miracle.

Tous les matins, tous les soirs, aux heures communes des transports, dimanches exceptés, Hippolyte tentait d'appâter Ernestine. Obstiné, en rêvant il s'encrapulait. Le croche-pied, la feinte bousculade, le vol du sac... Hippolyte fomentait des attentats. Il se vautrait dans ces visions, quand, Ernestine accrochée à lui pour ne pas tomber, le miracle aurait lieu. Inapte à l'action, Hippolyte végétait pourtant qu'Ernestine ignorait.

Ce jour pas plus mou qu'un autre, lorsque le train, sans raison, cessa tout mouvement et que les voyageurs souscrivirent à l'impatience, Hippolyte bondit de son siège. On regarda le gaillard à l'air benêt traverser le compartiment bondé et se diriger vers le suivant. Deux ou trois mains se tendirent qui l'auraient intercepté si l'homme amoureux n'avait eu toutes les audaces et leur avait échappé. Les passagers le virent entrer dans le compartiment et, aliéné, disparaître.

Hippolyte cessa de respirer. Le temps de la repérer et confluer jusqu'à elle. Si près, à la frôler. Puis, il ouvrit la bouche.

Ernestine, courbée sur ses mots croisés n'avait pris acte ni de l'arrêt du train, ni de l'irruption d'un passager dans son compartiment. Or la voilà bientôt éberluée face à une tête ébouriffée et masculine évanouie sur ses seins, un corps chu sur sa jupe et deux jambes pliées grotesques dans l'allée. Le tout ne bougeant plus. Ernestine, coite à l'identique.

Quel hasard opportun lui balançait un homme sur la peau en plein désert ? Des années que ce compartiment lui était alloué. Pour elle seule, espace silence et repos. Hélas, pour elle seule ? Ernestine, ces plaintes-là, si elle s'était flattée d'orgueil, en aurait ricané.

## La Tranquillité des Remugles

code : 82362011

Mais humble Ernestine ne se vantait jamais.

Chacun avait pris ses marques dans le train quotidien, jusqu'aux contrôleurs qui n'entraient jamais déranger Ernestine. Entre voyageurs on est vite au fait de petits détails hiérarchisés, on se renseigne, on se prévient. Ainsi un compartiment pour eux tous entassés, un seul pour Ernestine. Question de survie. Malgré la vigilance ambiante, des fanfarons s'étaient glissés sous la barrière, paradant sur les sièges autour d'Ernestine en renflant puis toussant, hoquetant, insistant mais debout déjà, titubants, exsangues. Presque morts.

C'est pourquoi Ernestine s'étonnait de ce vaillant parvenu sur ses rives, ayant ramé sans faiblir sur l'Achéron comme en étang avant le bancal accostage.

Il fallait pourtant se défaire de l'étreinte malgré la témérité admirée et le contact agréable. Après plusieurs gifles, l'inconnu ouvrit les yeux. Noirs, écarquillés.

- Il faut vous relever monsieur. Vous vous êtes évanoui sur moi. Ca va aller ? s'enquit Ernestine.

Hippolyte entendait la voix de sa douce pour la première fois et il lui aurait volontiers offert quelques chansons pour la mettre en musique si l'odeur, sulfureuse, ne lui avait encore piqué les yeux, le nez et les poumons, assez pour que son instinct égaré de soldat ne le relevât et ne le propulsât à la fenêtre. A grandes goulées Hippolyte se gointra de vent frais. Tous ses poils givrés alors que le train sifflait son arrivée à quai, il se retourna, voulant s'excuser ou se déclarer mais le compartiment était vide.

Toute la journée Ernestine rumina la langueur qui l'avait saisie depuis l'homme échoué contre elle. Cette force... Comme elle lui avait manqué la force des hommes depuis qu'Ernestine avait renoncé à la séduire.

Renoncer à plaire ? Mais pourquoi Ernestine, vous qui avez eu l'heur de naître belle ? Mais parce que tout ce bruit des mâles qui ferrailaient, leur agitation autour de mon corps, j'en avais assez. Les hommes parlaient, s'agitaient en cacophonie et, pendant les sérénades qu'ils me jouaient au travail, dans la rue et dans le train, mon coeur caquetait et mes harmonies crevaient. Je rêvais isoloir, sarcophage, caisson inviolable.

Mes pieds, si petits presque niais, m'ont sauvée des meurtres que j'allais commettre

## La Tranquillité des Remugles

code : 82362011

contre les bruyants. Vous savez la délétère approche des odeurs mêlées, en l'espace clos d'un wagon ? Non ? Alors vous ne prenez jamais le train. Il suffit là d'une seule odeur qui dise merde à toutes les autres, qui les surclasse et l'air meurt, asphyxié. L'odeur sale couvre tout et goguenarde étale sa crasse. Elle est sur vous, rien à faire, votre pafum à 65 € les 30 ml est foutu. Pour un peu, vexé, vous sauteriez à bas du train, trop dégoûté pour supporter l'infect putois... vous comprenez alors la tactique d'Ernestine qui ne lava plus ses pieds ?

Ils étaient rétifs ces petons imbéciles, ils prirent leur temps pour exhaler leur vermine. Enfin, lorsque les nez reniflèrent en cadence dès le matin, que les hures à l'affût du vent mauvais se levèrent dans tout le wagon, Ernestine sut qu'elle avait conquis le Graal de la paix perpétuelle. Les odorats sensibles identifièrent la coupable. La femme jolie puait. Attirante mais désormais inapprochable, elle fut abandonnée à son compartiment. Heureuse Ernestine, seule à jamais, qui pourtant ne s'en vantait.

Entrant dans le train ce soir-là, tête folle, l'envie d'aimer crochetant les verrous autour d'elle, Ernestine vit l'homme du matin assis sur la banquette de leur rencontre. Elle hésita. Oh, si peu.

Il n'en croyait aucun de ses yeux mais elle était pourtant assise à ses côtés. Elle lui demandait s'il allait mieux.

Hippolyte, bouche close, avait perdu ses mots et puis il était en apnée, alors les poèmes courtois attendraient. Il tendit à Ernestine un joli paquet violet. Lui fit signe d'ouvrir, vite, avant qu'il n'étouffât. Intriguée elle s'exécuta.

Le parfum de petits savons fleuris monta jusqu'au visage d'Ernestine penchée au-dessus du cadeau. Comment réagir ? Gifler le malotru qui lui disait qu'elle serait gentille de se laver entre les orteils ? Ou bien alors... ne voir dans les petits savons en forme de coeurs, quelle niaiserie, quelle tendresse, que la révérence d'un homme qui chuchoterait et la guérirait du bruit des autres ? Si Ernestine acceptait les savons, elle prenait l'homme avec eux et pour lui, redevenait cette belle qui disparut un jour dans ses chaussures car soulée de décibels.

Hippolyte, poisson sans eau, homme sans respiration, pensait que mourir maintenant

## **La Tranquillité des Remugles**

code : 82362011

ne lui déplairait pas. Mais Ernestine le sauva derechef en jetant sa bouche sur la sienne, des coeurs savons plein les mains. Elle lui insuffla l'air salvateur au goût de lavande qui oxygéna Hippolyte pendant que le train s'ébranlait une fois de plus et cahotait vers le murmure des lendemains.